

Faire pâturer des sites naturels



Enjeux

- Conservier des milieux naturels et des espèces remarquables
- Lutter contre un embroussaillage excessif
- Diversifier la flore
- Offrir à un troupeau domestique une alimentation de qualité
- Tirer un revenu des sites par des produits agricoles

Quels animaux mettre à pâturer ?

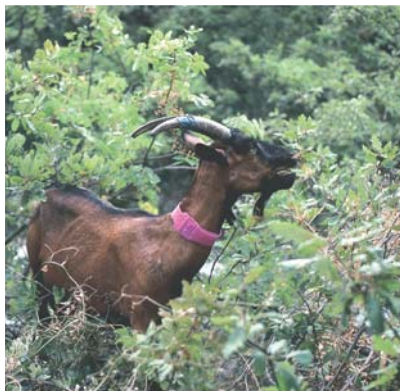
Choisir des brouteurs capables de tirer un profit alimentaire des sites tout en ayant l'impact désiré sur les dynamiques écologiques

Compétences à rechercher

- savoir se confronter à un milieu naturel complexe
- tenir le choc en période de météo très défavorable
- garder la santé sur milieux humides
- savoir "faire l'accordéon" entre les saisons
- se reproduire et produire raisonnablement

Ces compétences peuvent se trouver auprès d'animaux issus d'élevages ayant favorisé les aptitudes à la rusticité !

Génisse laitière de race Tarine âgée de 3 ans en excellent état sur un alpage très embroussaillé (Savoie)



Chèvre laitière de race Alpine-chamoisée mobilisant sans peine ses réserves corporelles en été (Gard)



Brebis de race Ile-de-France habituée aux landes à genêts purgatifs sans bâtiment ni fourrages en hiver (Ardèche)

Quelle espèce d'herbivore ? Des chèvres pour s'attaquer aux broussailles coriaces. Des vaches, boeufs ou chevaux pour rentrer en force dans les massifs épais. Des moutons pour se faufiler dans les petits tunnels. Des ânes pour se contenter d'herbes grossières

Une question d'éducation !



Doué de mémoire, un troupeau réalise des apprentissages. Mimer sa mère est la condition idéale pour apprendre à se comporter efficacement dans un milieu et y reconnaître toutes les plantes comestibles. C'est un avantage aux troupeaux allaitants

Un troupeau s'éduque par des pratiques appropriées !

On peut concevoir des "parcs-école" où il s'agit d'apprendre aux jeunes à développer de la curiosité et de l'appétit dans un milieu complexe

Exemple

- il y a des aliments déjà connus
- il y a des choses nouvelles, à goûter
- il y a des adultes expérimentés qui servent de modèles

Un jeune animal apprend nettement plus facilement qu'un adulte. À l'âge de 4 à 6 mois chez une agnelle ou une chevrette et de 6 à 9 mois chez une génisse. Éduquer un troupeau adulte peut nécessiter parfois de 2 à 3 ans

Quel chargement au pâturage ?

La notion de "chargement" a été conçue en élevage de vaches laitières pour évaluer ce qu'il y avait à trouver chaque année dans les prairies une fois distribué le stock de foin ou d'ensilage (ares/vache)

Les techniciens d'élevage l'utilisent pour décrire la "viabilité économique" des exploitations (UGB/ha). Les administrations l'utilisent comme une norme pour définir le montant des aides agricoles (UGB min et max/ha)

Dans cet esprit, les animaux sont résumés en une somme de besoins physiologiques individuels (UGB) et les surfaces sont considérées comme homogènes (ha). En prairies cultivées, il s'agit en effet de faire "brouter ras" aux bonnes dates pour utiliser l'herbe au maximum de biomasse et de qualité nutritive, puis la faire repousser chaque année.



Est-ce pertinent d'importer ce point de vue sur milieux naturels ?



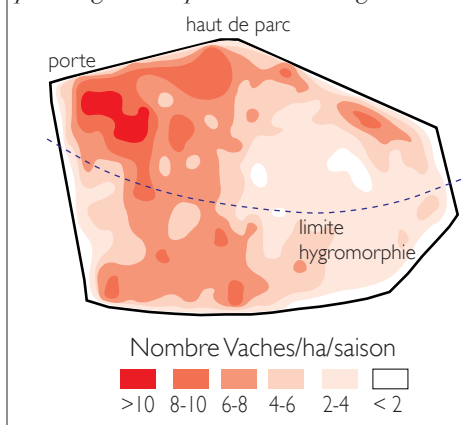
Alors que les troupeaux :

- sont bien vivants et réactifs !
- ont un comportement collectif
- font chaque jour des "circuits de pâturage"
- utilisent nécessairement l'espace de façon hétérogène
- ne brouteront jamais "ras" toute la végétation

Proposition de 6 règles d'action

1. Accueillir des animaux en nombre suffisant afin qu'ils se comportent naturellement en troupeau. Ex. 40 à 50 moutons ou 8 à 10 vaches
2. Réserver l'usage des unités "UGB/ha" à l'échelle de l'exploitation et des aides agricoles annuelles
3. Oublier la notion de "chargement optimum" ! conçue pour les prairies cultivées
4. Pour gérer un site donné, spécifier les bons enchaînements saisonnalisés de la pression de pâturage. Ex. 200 journées.brebis/ha en fin de printemps suivies de 400 journées.brebis/ha en automne
5. Pour orienter une dynamique de végétation, se donner des fourchettes empiriques de pressions de pâturage selon les saisons à partir des références déjà existantes. Ex. de 150 à 300 journées.brebis/ha en été
6. Utiliser des diagnostics de terrain sur les portions de site à fort enjeu écologique afin d'ajuster à chaque saison la pression de pâturage

Des vaches laitières font des circuits, y compris sur un pré "homogène" de 8 ha. Il en résulte un bilan annuel de pression de pâturage intra-parc très hétérogène !



© Inra Sud

Moutons ou vaches : c'est une affaire de bons enchaînements de saisons !



et puis, il faudra ajuster au fil des années...

Concevoir des "parc-habitats"



Un parc à faire pâturer ne peut se résumer en une zone d'alimentation. C'est un "lieu de vie" où d'autres activités du troupeau influent sur sa motivation alimentaire. Les lieux et la gamme des aliments disponibles doivent pouvoir être mémorisés par les animaux. Il faut aussi raisonner le contenu d'un parc en fonction des habitudes du troupeau et de ses aptitudes à la circulation et à la curiosité.

Un ruminant (vache, chèvre, mouton...) doit se consacrer chaque jour à plusieurs périodes de rumination !

Un site peut parfois être mal brouté, tout simplement car les animaux manquent d'appétit, n'ayant pu disposer de lieux de repos confortables pour leur rumination... Ici, une brebis à l'ombre et à l'abri des mouches.



Concevoir des "parc-habitats" (suite)

Orienter les circuits de pâturage en raisonnant les équipements minimum du parc.

Lorsqu'on constate que le troupeau prospecte mal l'espace et se concentre trop sur ses "lieux préférés" (avec risque de surpâturage)

- inutile d'augmenter le chargement global !
- plutôt chercher à mieux répartir la pression de pâturage en disposant judicieusement des "points d'attraction" qui influenceront sur les circuits quotidiens



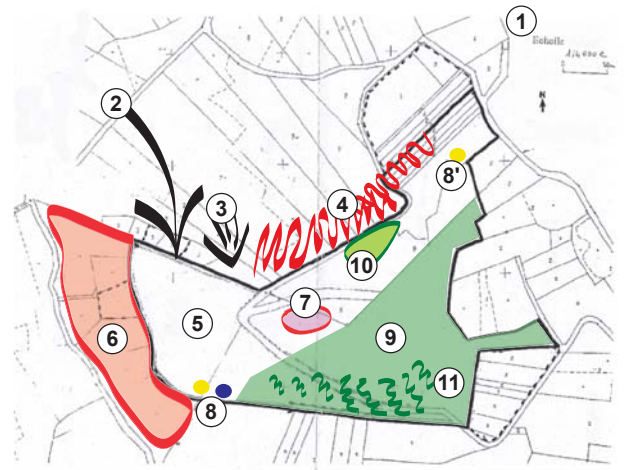
Point d'abreuvement, distributeur de sel, abris artificiels...

Où placer les points d'attraction ?

Non pas sur les lieux déjà bien fréquentés (porte, bord de route...), mais sur ceux habituellement délaissés. En réalisant des circuits en "boucles" successives passant par les points d'attraction, le troupeau consommera mieux aux alentours.

Un exemple de conception de parc à brebis sur un site Natura 2000

1. Se doter d'une feuille de cadastre à bonne résolution. Ici 1:4000^e
2. Placer le périmètre du site en gestion pastorale
3. Repérer les sources principales d'inconfort pour le troupeau. Ici vent du nord
4. Repérer les structures de milieu améliorant déjà le confort de pâturage. Ici des bois situés au nord
5. Repérer les lieux "inconfortables" et qui seront sous-utilisés
6. Penser à négocier du foncier complémentaire améliorant l'habitat. Ici un bois situé à l'est
7. Localiser le ou les lieu(x) de repos probable(s). Ici au centre du site
8. Penser les "points d'attraction" utiles pour répartir la pression de pâturage. Ici un point d'eau et deux distributeurs de sel
9. Repérer les zones-cibles à restaurer. Ici une portion du site excessivement embroussaillée
10. Repérer les espèces ou portions de milieux remarquables pouvant être trop sensibles au pâturage. Ici, pose d'une clôture de mise en défens
11. Rester raisonnable dans les travaux préalables envisagés. Ici seulement un débroussaillage en layons dans les massifs de broussailles les plus denses



Quelle valeur alimentaire ?

Comment l'évaluer ?

- Ni par la méthode du "Bilan zootechnique", car on ne sait plus estimer les besoins alimentaires de l'animal (qui circule beaucoup et en plein air) ni l'offre alimentaire (puisqu'il trie abondamment chaque jour parmi ce qu'il y a de comestible)

- Ni par la méthode de la "Valeur Pastorale", qui reste focalisée sur les herbacées et attribue une valeur "0" à des plantes pourtant bien consommées (feuillages d'arbres et d'arbustes...)



La biodiversité du "menu" stimule l'appétit !

Les animaux associent chaque jour dans leur régime plusieurs dizaines de plantes différentes. Ils ne les choisissent pas dans l'ordre décroissant de la valeur nutritive.

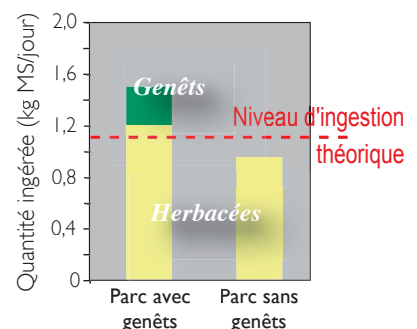
Les niveaux de consommation sont souvent très supérieurs, en quantité et qualité, à ce qui est observé sur de "belles" prairies.



Des genêts aident à faire manger l'herbe

Sur de vieux prés envahis de genêts à balais, lorsque ces genêts sont gyrobroyés, les brebis consomment alors en juin 35%... en moins !

La présence de genêts diversifie le "menu" des brebis en cours de "repas" et améliore leur motivation alimentaire jusqu'à leur faire consommer 20% d'herbe en plus ("effet synergique" sur l'appétit)

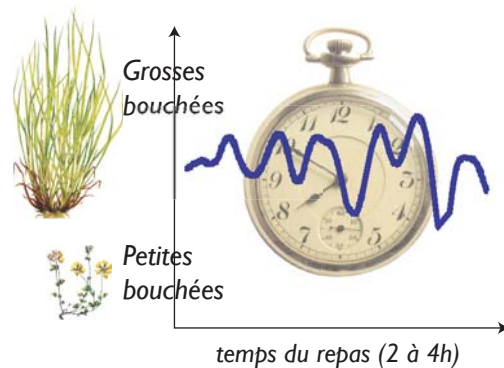


Quelle valeur alimentaire ? (Suite)

Quelle forme de diversité stimule au mieux l'appétit ?

Celle qui permet à l'animal de stabiliser son ingestion en cours de repas en accélérant et en ralentissant régulièrement sa vitesse de consommation en faisant, soit des grosses bouchées, soit des petites bouchées

Un milieu de bonne valeur alimentaire est constitué de mosaïques végétales à maille assez fine comportant chacune des structures de plantes comestibles (herbacées et ligneux confondus) "Gros" et "Petit" car permettant à l'animal de faire des grosses et des petites bouchées



La méthode de diagnostic GRENOUILLE

Pour en savoir plus : Revue Fourrages 2004 n°180, p 467-481

1. Ignorer "Gros inutile" et "Petit inutile" car non comestibles. Ce n'est jamais brouté à la saison d'utilisation. Ex. buis adulte
2. Ignorer "Gros du début" et "Petit du début" qui seront consommés totalement dès le ou les premiers jours
3. Ignorer "Moyen" car sans conséquence
4. Soigneusement repérer "Gros tout le temps" car c'est l'aliment indispensable à la stabilité des repas au fil des jours Ex. touffes denses de graminées à feuilles larges, tiges d'arbustes ou feuillages d'arbres
5. Repérer "Petit tout le temps" qui doit être situé non loin de "Gros tout le temps". Ex. graminées à feuilles fines, petits arbustes à feuilles fines, petites annuelles disséminées
6. Éventuellement intervenir sur le "Gros inaccessible" et le "Petit inaccessible". Ex. débroussaillages très localisés ou recépage d'arbustes pour le "Gros", brûlage ou fauchage par taches pour le "Petit"

Repérer et ajuster les aliments utiles dans un parc



Le troupeau doit être sorti du parc lorsque le "Gros tout le temps" vient à manquer !

Restaurer un site trop embroussaillé

Selon le point de vue des troupeaux... et des espèces à protéger, les engins se révèlent des outils de gestion parfois nuisibles



Les ouvertures préalables, notamment faites en hiver, provoquent souvent des repousses vigoureuses et non comestibles, donc inutilisables par les troupeaux. Les broyages en plein et trop systématiques peuvent détruire également l'aliment indispensable aux troupeaux : le "Gros tout le temps" !



Ca me déstabilise !



Pour les troupeaux, seul un excès d'abondance localisée des broussailles (plus de 70%) doit être traité s'il pose problème à la **circulabilité du milieu**



percer quelques "portes" pour améliorer la circulabilité (passage de 2 ou 3 animaux de front)

Lorsque certaines broussailles sont vraiment trop envahissantes, ne pas se focaliser sur la consommation de leur biomasse, mais orienter le programme de pâturage de sorte à faire consommer, à la bonne saison, la **régénération** (par voie végétative et/ou sexuée)

Exemple : faire consommer une année des tiges de genêts les empêche de fleurir et de fructifier l'année suivante. Leur "explosion" dans le milieu est ainsi interrompue... en douceur



Contacts

Cyril Agreil & Michel Meuret
INRA Avignon - agreil@avignon.inra.fr
Mathieu Millot
FCEN - animateur CTT Pâturage - m.millot@cren-lorraine.fr